

CITÉ DE LA MUSIQUE-PHILHARMONIE DE PARIS

Colloque international

LES LUTHERIES ÉLECTRONIQUES

JEUDI 8 ET VENDREDI 9 MARS 2018 — 9H30-18H00

Amphithéâtre – Cité de la musique

APPEL À COMMUNICATION

Date limite pour l'envoi des propositions : 6 décembre 2017

L'apparition de l'instrument électronique mais aussi des techniques d'amplification et d'enregistrement au début du xx^e siècle, l'explosion des musiques populaires après-guerre puis la révolution numérique au tournant du millénaire ont profondément bouleversé le monde de la musique. Ces innovations ont touché l'ensemble des pratiques et favorisé l'éclosion de nouveaux processus de création.

En replaçant le phénomène dans son évolution historique, ce colloque proposé par la Cité de la musique-Philharmonie de Paris en partenariat avec l'institut de Sorbonne Universités Collegium Musicae interroge les dernières évolutions en matière de lutherie électronique et numérique mais aussi les interactions entre ces dernières et la facture instrumentale traditionnelle, dans le but de faire émerger des méthodologies neuves pour explorer ces instruments, au croisement de l'organologie, de l'archéologie des techniques, de l'histoire des idées et de l'esthétique.

La facture des instruments électroniques engendre des problèmes de conservation spécifiques. Jusqu'à maintenant, il n'a pas été possible d'y remédier de façon satisfaisante tant les matériaux, les composants électroniques et leur mode d'agencement obéissent à des procédés dont le fondement, comme la cinétique, sont mal déterminés. Du point de vue patrimonial, quels choix en termes de politique d'acquisition, de conservation et de restauration permettent de palier cette obsolescence ? Le maintien en état de jeu est-il une gageure ? Quelles approches la muséographie du son (par les systèmes de diffusion sonore notamment) développe-t-elle aujourd'hui pour rendre compte de ces innovations technologiques ?

L'identité sonore de telles sources ainsi que les répertoires dont elles ont porté l'émergence sont-ils pour autant menacés de disparition ? Le faible éclairage dont a bénéficié le champ entraîne de graves lacunes documentaires : plus la date de création de ces objets s'éloigne, plus les personnes qui les ont conçues disparaissent et la possibilité de renseigner leur émergence avec elles. Mais, par-delà l'obsolescence, l'usage actuel des technologies sonores, en particulier dans les musiques populaires, montre une survivance et une recherche constante fondées sur la culture sonore d'un passé récent. Le statut de « reliques modernes » que l'on accorde déjà parfois à ces instruments — symptôme d'une tendance au *vintage* ou au *néo-rétro* — nous conduit à pratiquer dès maintenant une forme d'archéologie des médias à leur sujet.

Le rôle que peut jouer le numérique dans la préservation et le renouvellement de cet instrumentarium (par la modélisation numérique des schémas électroniques, par exemple) n'est plus à prouver depuis le développement de l'informatique musicale. Mais les enjeux de l'hybridation entre électronique, numérique et facture traditionnelle, l'émergence d'une nouvelle lutherie (contrôleurs gestuels, instruments augmentés, etc.), et plus largement l'incidence de la dématérialisation dans les processus de production sonore restent à mesurer. Le panorama sociologique de ce secteur musical demande également à être étudié, en prenant en compte les nouveaux visages qui sont venus le peupler (inventeurs, développeurs, ingénieurs, producteurs, etc.) et la place de l'humain dans ces pratiques hybrides, où la machine nous invite à revisiter la notion d'instrument et à réajuster notre vision du musicien.

Les propositions de communication pourront notamment s'articuler autour des axes suivants :

1. **Les instruments pionniers des lutheries électroniques** : comment rendre compte de l'apparition et de l'essor — mais aussi parfois de la disparition — des instruments électroniques primitifs (theremin, ondes Martenot, trautonium, etc.) ? En quoi s'inscrivent-ils dans l'histoire du grand xx^e siècle, aussi bien dans ses contextes musicaux et technologiques qu'historiques et culturels ?
2. **Archéologie industrielle des lutheries électroniques** : quels éclairages donner aux processus de détournement ou au contraire d'imitation (au contact des instruments acoustiques), qui ont guidé

l'invention de certains instruments ? Que dire de la reproductibilité de ces objets manufacturés qui, bien que popularisés par leur industrialisation progressive, portent souvent l'empreinte unique de ceux qui les jouent ?

3. **La conservation/restauration des instruments électroniques** : quelle(s) stratégie(s) adopter face à l'obsolescence technologique propre aux instruments électroniques, au défaut de documentation dont ils sont victimes et à la disparition des savoirs qui les ont vu naître ? Comment conserver ou exposer ces instruments ? Le rayon des « objets d'art » est-il leur place ? De quoi cette volonté de préservation d'instruments longtemps marginalisés est-elle aujourd'hui le signe ?
4. **Un répertoire électronique ? Œuvres et culture « electro »** : les explorations sonores de l'électronique et de l'informatique musicales ont infusés tous les pans de la création musicale, des avant-gardes aux musiques populaires. Le studio acousmatique, le festival *underground* et le *dance-floor* urbain sont-ils traversés par des pistes formelles communes ? Quelles explorations, quelles idéaux esthétiques, quelles dynamiques culturelles attachées aux machines ou aux pratiques urbaines par exemple, peut-on dégager de ces productions ? De quelles « cultures de l'écoute » la lutherie électronique est-elle constitutive ?
5. **De l'électronique au numérique** : en quoi la modélisation numérique des dispositifs électroniques est-elle une solution à la préservation de cet instrumentarium ? Quels en sont les problématiques-clés, les écueils, les succès ? D'autre part, comment mesurer l'effet de la diffusion à l'échelle planétaire des outils de composition informatique, d'échantillonnage ou de transformation sonore contrôlés par ordinateur ? Ce dernier s'est-il mu en hyper-instrument, maître de tous les sons ?
6. **Vers une musique sans instruments ?** Comment et par qui la musique électronique est-elle produite aujourd'hui ? Comment interpréter la relation entre la sophistication des logiciels informatiques et les faveurs régulièrement énoncées par les artistes pour le « grain » des dispositifs analogiques ? Peut-on parler de « rematérialisation » de la musique électronique ?

Comité d'organisation : Thierry Maniguet, Benoît Navarret, Marion Platevoet et Agnès Puissilieux

Conseil scientifique : Marc Battier, Pierre Couprie, Hugues Genevois, Thomas Hélie, Jean-Yves Leloup, Emmanuel Parent, Nadia Ratsimandrésy, Stéphane Roth, et Matthieu Saladin

Durée des communications : 20 minutes

Langues du colloque : français et anglais

Les propositions de communication (2000 signes), en français ou en anglais, seront adressées à colloques@philharmoniedeparis.fr accompagnées d'une brève présentation biographique (maximum 800 signes) avant le **6 décembre 2017**. La sélection retenue par le comité scientifique sera communiquée en janvier 2018. Afin d'encourager la venue de jeunes chercheur-se-s non nécessairement affilié-e-s à des établissements de recherche, un soutien au déplacement pourra être examiné pour les propositions retenues.

La Cité de la musique-Philharmonie de Paris contribue, par sa programmation artistique, mais aussi par l'ensemble de ses activités culturelles, éducatives et éditoriales, au développement de la vie et de la pratique musicales et à la connaissance de la musique et de son patrimoine. Elle abrite le Musée de la musique, qui marie la conservation des instruments, la recherche scientifique, l'interaction avec les musiciens et la rencontre avec le public.

Le Collegium Musicae de Sorbonne Universités, dirigé par Cécile Davy-Rigaux, fédère dix structures de recherche et de formation de premier plan en internationalement reconnues dans le domaine de la musique.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Collegium
Musicae
SORBONNE UNIVERSITÉS

CITÉ DE LA MUSIQUE-PHILHARMONIE DE PARIS

International conference

ELECTRONIC INSTRUMENT-MAKING

THURSDAY 8 and FRIDAY 9 MARCH 2018 — 9:30-18:00

Amphithéâtre – Cité de la musique

CALL FOR PROPOSAL

Deadline: December 6, 2017

The advent of electronic instruments, amplification, and recording at the start of the twentieth century, the explosion of pop music in the post-war period, and the digital revolution at the turn of the millennium have deeply changed the world of music. Indeed, these innovations have impacted every type of musical practice and sparked the birth of new creative processes.

Considering this phenomenon from a historical perspective, the “Lutheries Electroniques” conference—organised by the Cité de la musique-Philharmonie de Paris in partnership with the Sorbonne University’s Collegium Musicae institute—examines the latest developments in electronic instrument-making and associated interactions with traditional instrument-making, in the aim of bringing forth new methods for exploring these instruments at the interdisciplinary junction between organology, the archaeology of techniques, the history of ideas, and aesthetics.

The production of electronic instruments poses certain problems in terms of conservation, which, thus far, have not been satisfactorily resolved, largely because the materials and electronic components, and how they are composed and arranged, adhere to processes whose foundation—and, moreover, kinetics—are not well-determined. From a musical heritage perspective, what policy choices for acquisitions, conservation, and restoration can counteract the problem of obsolescence? Is maintaining instruments in playing condition an impossible goal? In the museography of sound, what approaches are now being developed (through distributed sound delivery systems, for example) to exhibit these technological innovations?

Are the audio identity of such sources and the repertoires they have given rise to at risk of extinction? As there has been little study of this field, there are significant gaps in the literature: the longer ago these objects were created, the fewer of their designers remain to recount how they emerged. However, in spite of obsolescence, current use of audio technologies, especially in popular music genres, shows an ability to survive and continuous explorations drawing on the sound culture of a recent past. The status of “modern relics” sometimes accorded to electronic instruments—a symptom of the vintage or neo-retro trend—makes them already the subject of a form of media archaeology.

The role that digital technology can play in preserving and updating this instrumentarium (through the digital modelling of electronic designs, for example) has been tried and proven since the development of computer music. However, the impact of hybridisation between digital, electronic, and traditional instrument-making, the emergence of new forms of instrument-making (gesture control, augmented instruments, etc.), and, more generally, virtualisation in sound production processes, still remains to be defined. The sociological panorama of the electronic music sector also merits study, taking into account the new faces it has come to represent (inventors, developers, engineers, producers, etc.) and the role of “the human” in these hybrid practices, as “the machine” prompts us to revisit the very notions of *instrument* and *musician*.

Possible themes for talk proposals include:

- 1. Early electronic instruments:** How to frame the story of the advent, expansion, and sometimes decline and disappearance of primitive electronic instruments (theremin, ondes Martenot, trautonium, etc.)? How do they fit into the history of the twentieth century, not only in music, but also in technological, historical, and cultural contexts?
- 2. Industrial archaeology of instrument-making:** What are the keys to understanding the processes of *re-appropriation* or, on the contrary, *imitation* (in contact with acoustic instruments) that led to the invention of certain instruments? What can be said about the reproducibility of manufactured objects, which, although popularised by their progressive industrialisation, often bear the singular mark of those who play them?

3. **Conservation/restoration of electronic instruments:** What strategy(ies) to adopt in response to the technological obsolescence to which electronic instruments are prone, given the lack of documentation concerning them and the “dying out” of the know-how that led to their creation? How are these instruments to be conserved and exhibited? Should they be treated as “art objects”? What does the current interest in preserving these long marginalized instruments indicate or reveal?
4. **An electronic repertoire? “Electro” works/“Electro” culture:** Explorations in sound through electronic and computer music have seeped into every type of musical creation, from avant-garde to popular music genres. Is there overlap in the formal approaches pulsing through acousmatic studios, underground festivals, and urban dance floors? What explorations, aesthetic ideas, and cultural movements connected to machines and urban practices, for example, can be seen in these forms of production? Which forms of music appreciation or “listening cultures” are integrated into electronic instrument-making?
5. **From electronic to digital:** How is the electronic modelling of electronic designs useful in preserving the electronic instrumentarium? What are the associated challenges, pitfalls, successes? Also, how can we measure the effect of the global distribution of computer composition, sampling, and sound transformation tools? Has computer sound transformation become a sort of “hyper-instrument”, the master of all sounds?
6. **Evolving towards music without instruments?** How is electronic music produced in the world today, and by whom? How are we to interpret the relationship between the sophistication of computer programmes and artists’ fondness for the “grain” obtained with analogue devices? Is this what could be called the “re-materialisation” of music?

Organising committee: Thierry Maniguet, Benoît Navarret, Marion Platevoet, and Agnès Puissillieux

Scientific committee: Marc Battier, Pierre Couprie, Hugues Genevois, Thomas Hélie, Jean-Yves Leloup, Emmanuel Parent, Nadia Ratsimandrésy, Stéphane Roth, and Matthieu Saladin

Duration of talks: 20 minutes

Conference languages: French and English

Proposals (2000 characters abstract), in French or English, must be submitted to colloques@philharmoniedeparis.fr with a short bio (800 characters maximum) by **6 December 2017**. The candidates selected by the scientific committee will be announced in January 2018. To encourage the participation of young researchers who are not necessarily affiliated with research institutions, assistance with travel expenses can be considered for selected candidates.

Through its artistic programming as well as its cultural, educational, and editorial activities, the Cité de la musique-Philharmonie de Paris contributes to the development of music, musical practice, and knowledge and appreciation of music and musical heritage. It is home to the Musée de la musique, which combines instrument conservation, scientific research, interaction with musicians, and public events.

The Sorbonne University’s Collegium Musicae, directed by Cécile Davy-Rigaux, comprises ten leading research and training entities internationally recognised in the field of music.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Collegium
Musicae
SORBONNE UNIVERSITÉS